

Guyot Achille 8V. - 9-16-36-44-76-

Guérault Frères 8V 10-12-13-19-20-22-32-41-50-60

Grosbity Charles 8V. - 17-18-40

Guyot Achille (magasin). 16-

Guérault Paul 8V 67-78-

Guérard René 8V. 68-109 -

(1) ~~La noire daine de la peur visuelle à me rendre à demi~~

~~inconscient. L'un m'est plus <sup>mauvais</sup> que l'autre. J'entends et je tremble et la soif~~  
~~me torture au point de me rendre à demi inconscient.~~ ~~soif me torture~~

Alors ~~Si~~ la longue attente, l'attente interminable comme celle de la veille continue. Lais les parents s'arrêtent et les frères, abusent la relâche encore une fois. ~~Courent partout.~~ L'exploration ne cause pas à déclirement de l'intérieur si peur, mais effraie celle <sup>d'envie</sup> violence, et une puissance destructrice qui ~~révolte~~ jusqu'à tout ce qui a mort en l'air retombe. ~~Ce n'est pas de~~ choix, tous deux sont épouvantables et démodagants à l'extrême. (1)

Bien des fois encore je me suis dit : c'est <sup>tout</sup> ce corps là ! j'ai été secoué, ballotté, écrasé, étrillé malades midi je respirais encore quand le projecteur est revenu me chercher cette fois-ci <sup>au</sup> pique de la haine. Nous venions sur le bord de crainte d'être vu, je ne connaissais même pas un passage le petit couloir tout bouleversé, on, hier soir je me sentais en sécurité.

Un peu loin encore voici une taverne comblée dans un désordre indescriptible armes et outils broyés Cain et scientifiés, fusils, etc.. Une entree et altri dont les boiserie sont disloquées, et enfouies; derrière des sortes qui forment l'entrée comme une horde de deux soldats, l'un bleue, l'autre se hante et appelle : Silouey nous !

Avec Silouey nous emportons de les calmes des rumeurs. que pourrions nous faire ? L'attacher sur boiserie serait folie, peut-être un tunnel à côté ?

.... C'est fini, je n'ai rien, on n'a entendu ....

C'est peut être la fraîcheur du noir qui m'a fait revenir à moi, je m'efforce à comprendre et à réaliser je suis si faible et inconscient !

Soudain je me retrouve dans le fond d'un immense entonnoir, la tête et le bras gauche en érigent. A genou je déjage le bras droit, sur le bras je crois que je suis encore un étranger, je crains, j'appelle .... Je reprends conscience pour voir deux soldats me déjager, je fuis et me cacherai il me refoule la culotte de mon pantalon sur la tête, leurs lèvres remuent pour me interroger mais je n'entends plus rien. Ils se flagellent au sol une grille de terre retombe, ils filent. Je me retrouve encore tout seul.

J'ai fini à rassembler mes idées, et l'instant une forme à me protéger des vêtements des projets de terre qui planent <sup>au</sup> de l'autre côté; un, marche <sup>peut</sup> et je trouve une tête dedans. Et que j'ai une connaissance

G  
H

on pas ? J'ai fait mon inventaire, les visiteurs m'ont rendu la partie  
essentielle de mon casque, ~~l'explorateur~~ ~~découvert~~ ~~reprise des vivres~~ ~~des~~ ~~les~~  
~~sont~~ ~~descendus~~ ~~en~~ ~~un~~ ~~casque~~ ~~plus~~ ~~dur~~ ~~et~~ ~~épais~~ ~~qu~~ ~~le~~ ~~casque~~ ~~de~~ ~~les~~ ~~bord~~

~~sont~~ ~~disparus~~ il me manque une boussole, je respire mal mais, toute la peau est à été  
carrache, mais le sang a été coaguli ~~et~~ ~~sur~~ ~~la~~ ~~terre~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~particulière~~

je suis encore un vivant. Tout à coup mon regard est accroché, comme  
l'hypnotisé, la terre vers la terre se soulide doucement et retombe  
c'est comme une respiration. Un homme est là dessous. Je gratterai  
endroit ou je pense trouver la tête. Un visage apparaît qui semble  
dormir, je lui crie : réveille-toi, mais réveille-toi !

Naturellement il ne peut pas s'éveiller, alors il faut le tirer de là. Je continue à gratter  
la terre, ici le corps, ah ! voici la cuisse, la cuisse, la cuisse, la cuisse  
faise, je balance mes deux mains croisées et je tire, je tire. Crac ! les deux  
boucliers céderent et je reste lié, ne comprenant pas, cinq fois sont.  
Je ne suis rien, je ne suis plus rien, tout seul, il me faut du secours, pour  
moi, pour les autres.

Je remonte la pente de l'autoroute, un gros obus éclate tout à côté  
je suis couvert d'une fine couche de terre, mais c'est le moment, je vais me  
chancer. Mais c'est en titubant que j'avance de trois en trois, j'ai  
peine à mettre un pied devant l'autre, puis il me semble distinguer  
des impacts de balles, tout près à ma gauche, je pourrai il qui osse  
tiré sur moi ? Je m'affale dans un grand trou, je me revoque et  
je me sens encore glisser "dans les formes". Lorsque je reviens à moi  
la réalité bruyante revient. Je me tourne avec peine, c'étais un boyau  
de déguisement et un soldat se précipite le fusil à la main, il reconnaît  
en moi qui plusieurs fois lui demande le poste de secours. Ses  
lèvres remuent et je n'entends pas. Mais il me montre la direction.  
Voilà des soldats qui s'agitent autour de bancs, à droite une entité  
de rufe, je chie une marche et glisse en boule jusqu'au fond.

Une louve s'approche, on m'examine et on doit une question ?

On a envie à faire, feuillets sur des bancs, à la hauteur de quelques  
louves, on louve, on ferme, on offre. Je suis sur le banc, on me  
bascule, on me mache dans, on vient de lasser un banc et on me  
fait rigoler de honte. Je grimpe à la butte, la pente glissante, arrive à l'  
air je bats de bras et plaf ! je roule une horde fer en bas. La louve  
revient et je me dois faire être beau, on me laisse pour d'autres tâches.

Est ce que je dors, est ce que je suis évanoui ? Il me semble  
tout tout que plusieurs fois, j'ai entendu sentir un grand souffle dans  
la descente, ~~et~~ la terre déglingole. Les louves se sont éteintes

G  
H

Jacob Bouche'

## Ferie. Champenoise

2. H. 5-7-11-21-27-31-38-43-

Jaunes 8V. H5-

je suis retourné dans l'agitation. Combien d'heures ai-je passé là, je ne saurais le dire, on a fini par me déconcer, puis poussé dans la ~~cavité~~<sup>cave</sup> il y avait en haut des branchedeis, des blesis mourants, un petit détachement n'est mis en route clopin clopant, & entourant le sur les autres. Après le borgne, des fûtes, il ~~me~~ ressemble que le tout était assez calme. Lentement et avec beaucoup de force nous atteignons Paris, j'y obtiens un quart d'heure, c'est une quinze de mètres sur une place chauffée à blanc et je n'ai ressenti aucun malaise. Depuis plusieurs ambulances ont emmené les blessés couchés, ceux qui le peuvent partent à pied, s'accrochent & ils laissent à des quelque voitures. Pour moi je ne puis y rentrer, je suis allongé sur le sol et ne peux + respirer et si quelqu'un viene pas me relever. Enfin heureusement entre une ambulance, un branchedeis ~~me~~ et nous montons à une <sup>de blesis</sup> clinique amis. Et puis c'est l'ambulance de Belleville qui abrite deux une carrière mais remplie de blesis. Un major m'examine un peu et accroche au bouton de la capote une étiquette rouge : "Connexion et fluis superficielles face et cuisses." Entre une ambulance et enfin le train à Revières pour l'hôpital de Clermont ou dans 5 jours + feront mes vingt ans.

C'est fini le coucheur pour moi et pour le 361<sup>e</sup>. Verdun l'a dévoré ! Pour moi, le coucheur est fini, et c'est aussi la fin pour le 361<sup>e</sup> R.I. Verdun l'a dévoré en quelques jours -

111<sup>e</sup> brig de  
354, 355<sup>e</sup>  
Le 36 J<sup>an</sup> 294<sup>e</sup> [350, 361, 362 et 69<sup>e</sup> B<sup>at</sup>] de Chateauroux n<sup>o</sup> 111<sup>e</sup> fut établi  
en place depuis le 18 Mai à la gauche de la f<sup>te</sup> for<sup>t</sup> (G<sup>er</sup> Marigny) dont  
la mission était, le 22 Mai, de reprendre le fort de Bouaumont. C<sup>est</sup> une  
unité qui fut l'installeur que des les infrastructures.

~~sein O.L.f. Mangin 74, 274 RI, 36° c 112 9° RI  
2. ein Cie. Mitrailleur Lieutenant Fortin - 1° S. mit Partie - Adm'r Maréchal~~

Sergeant	Delcunay	Coporal	Tunney	et Hackett
tireur	Lafont	Tetit		"percuteur"
charp:	Bourbaux	Fagricourt		Ducasse
ide ..	Bureau	Boche		Delpru
Fourmager	Laborde	Tarent		Feri
Armante	Sauveterre			Sariot

① Division du Génie - 133<sup>e</sup> commandée par le général Tattayer qui vient de 1<sup>e</sup>  
Illustrer à Verdun -

32<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup> R.I. 32<sup>e</sup>, 102<sup>e</sup>, 107 et 116 BCP

Le 32<sup>e</sup> RI est le régiment de mon frère André, qui sera tué le 28 Septembre 1915  
au bois de Sarry, puis honoré au cimetière.

I  
J  
K